

Labanue
Amis
général

Vu
clamu
Rab.

LA REVOLUTION DE LA DJEZIREH : Juillet-Août 1937

=====

LA REVOLUTION DE DJEZIREH DE JUILLET 1937

Les faits:

Un soulèvement quasi général des minorités kurdes, arabes et chrétiennes de la Djézireh s'est produit au début du mois de Juillet 1937. Le mouvement s'est déclenché à Hassetché le 5 Juillet 1937 où il y eut trois gendarmes tués et plusieurs blessés. L'insurrection s'étendit un peu partout : à Kamechlié le 7 Juillet 1937, puis à Ras-alain, Ain-Diwar, Dérak... etc... Tous les fonctionnaires syriens (sauf à Amouda) ont été cernés au Sérail ainsi que les gendarmes et réduits à l'impuissance. Ils sont d'ailleurs partis à Damas et nous n'avons plus de gouvernement depuis ce temps là. L'autorité française est intervenue pour imposer une trêve aux rebelles. L'armée maintient la sécurité.

Les insurgés réclament un statut spécial, un gouverneur français sous le contrôle de la S.D.N., quelque chose comme le statut d'Alexandrette et naturellement s'opposent à la réintégration des fonctionnaires de Damas et à l'entrée des Damascains dans leurs affaires.

Plusieurs semaines de calme suivirent. Puis une Commission d'enquête fut nommée, et après bien des atermoiements est arrivée à Hassetché le 6 août 1937. Elle reconnut d'ailleurs, tant les faits étaient patents, que les fonctionnaires damascains avaient été injustes vis à vis de la population, ce qui avait provoqué la révolte.

Or, pendant ce temps-là, le Bloc Nationaliste de Damas essayait de soulever ses partisans de Djézireh et d'organiser une contre-révolution contre les chrétiens qu'ils accusaient d'avoir fomenté le soulèvement contre le Gouvernement.

Le quartier chrétien d'Amouda fut donc attaqué le 9 Août 1937 au matin et résista 48 heures avec 60 fusils contre 700. Pareil sort devait être réservé à Hassetché, Kamechlié et Derbessie. (Un agha kurde, arrêté le 15 Août, a avoué tout le complot.) Comme les officiers français qui voulaient se rendre compte de la véracité des nouvelles venant d'Amouda, avaient été arrêtés et menacés par les Nationalistes, l'aviation française dut intervenir. Le 10 Août, elle bombardait cinq villages autour d'Amouda et le 11, très tôt le matin, les quartiers kurdes d'Amouda. Les chrétiens avaient réussi à s'en fuir sains et saufs la nuit précédente, grâce à un agha kurde ami, et cela après que les Nationalistes eussent pillé les boutiques, et mis le feu aux maisons chrétiennes. Les chrétiens eurent sept tués et leurs adversaires dix.

L'aviation reprendra peut-être le bombardement contre les chefs qui ne se sont pas encore soumis aux autorités militaires françaises.

.....

Les faits en détail : Le maire d'Hassetché a été remercié. Il y eut des

troubles le 4 Juillet. On dit que sept ou huit gendarmes ont été blessés. Sur l'intervention du Capitaine Thomas, une trêve aurait été demandée par le Mohafez pour 48 heures... mais aux dernières nouvelles, les troubles auraient recommencé. A Kamechlié règne le plus grand calme. On dit que le Maire de Kamechlié, Michel Dome, ~~est~~ aussi démissionné, mais on n'a pas encore la notification officielle. (Lettre du 5 Juillet).

Le 7 Juillet 1937, à Kamechlié la population s'est révoltée et a bloqué le Kaimakan et les gendarmes au Sérail. La fusillade a duré toute la matinée. Il n'y a pas eu de victimes. Sans l'intervention des moustachars (officiers des Services Spéciaux) français, il ne resterait plus un fonctionnaire syrien vivant en Djézireh. Les Français ont imposé une trêve de 5 jours aux rebelles. Elle a été prolongée pour permettre l'étude des demandes des insurgés. Si satisfaction ne leur est pas donnée, il faut s'attendre à un nouveau soulèvement et à la reprise des hostilités à laquelle ils se préparent du reste. Toute la Djézireh est révoltée. On ignore encore quels seront les résultats. En attendant toute activité est interrompue. Les souks sont fermés. Le Mohafez d'Hassetché et le Kaimakan de Kamechlié sont partis pour Damas. Les gendarmes sont désarmés. L'état de siège occupe toute l'activité des militaires qui ont pris la sécurité en mains. Aujourd'hui 14 Juillet, Kamechlié est pavoisée entièrement aux couleurs françaises. Il n'y a qu'un seul drapeau syrien dans toute la ville : celui du Sérail. (Lettre du 14 Juillet).

Un renfort de 50 gendarmes venant d'Alep a été bloqué à sa descente du train par les insurgés. Les journaux de Damas brodent à leur manière les événements.

Le Haut Commissaire accorde à la Djézireh la décentralisation financière et administrative (avec fonctionnaire de la Djézireh). Beyrouth ne peut donner actuellement un gouverneur français, mais la Djézireh a trois ans pour préparer sa demande à Genève qui, seule, peut leur donner satisfaction. (Lettre du 17 Juillet).

Nouveaux détails sur la Révolution:

A Hassetché, le 5 Juillet, des gendarmes voulant arrêter Elias Mercho sont reçus à coups de fusils. Plusieurs blessés. C'est le signal de la révolte. Tout le monde en armes tire sur le Sérail où sont retranchés le Mohafez et les gendarmes. Après plusieurs heures de siège, ils demandent l'intervention du moustachar qui obtient des insurgés 48 heures de trêve pour étudier les demandes. Les gendarmes ne devaient pas sortir en ville armés. Le 6, ils violent la trêve. Protestations des insurgés au moustachar; mais, sur l'ordre du Mohafez, des gendarmes essayent d'arrêter Ablahad Qerio, la lutte reprend : 4 gendarmes sont tués, 5 ou 6 blessés et plusieurs faits prisonniers. Nouvelle trêve, de cinq jours cette fois. L'armée est chargée du service d'ordre et de la sécurité. Or, c'est à ce moment-même que la révolte éclate à Kamechlié, le mercredi 7 Juillet 1937. Dès le matin, les souks sont fermés. Vers 6h.30 la fusillade commence. Kaimakan et gendarmes se réfugient au Sérail investi par les insurgés. Cinquante gendarmes venus d'Alep par le train sont arrêtés par les insurgés à Mahmakîé et réduits à l'impuissance. Les assiégés mourant de faim, de soif et de peur, implorent la médiation de l'armée qui obtient également une trêve de cinq jours. Les Tchekess font alors des patrouilles en ville, tandis que le bataillon installe des postes de gardes aux entrées de la cité. Le soir du 7, des Tchekess escortent les 50 gendarmes de Mahmakîé qui entrent

.../...

en ville désarmés. Pendant ce temps, Mahmoud Pacha délivrait Ras-al-Ain de son Moudir et de ses gendarmes; Cheik Mizar faisait de même à Derbassié; les hommes de Naif Pacha opéraient de même à Ain-Diwar et à D'Érik, tandis qu'Hadjo nettoyait les derniers postes à Dérouné.

Le Mohafez était parti rendre compte à Damas et notre Kaimakan fut accompagné de plusieurs automitrailleuses jusqu'au train. Bref c'est tout un mouvement général de la Djézireh, malgré les efforts des fonctionnaires pour en faire une question de chrétiens. Abd-ul-Baqi et ses amis avaient essayé de soulever des tribus de Deham et de les amener à attaquer Kamechlié, mais en vain. Sauf à Amouda, il ne restait plus un fonctionnaire syrien ni un poste de gendarmerie dans toute la Djézireh. Naturellement les journaux de Damas ont raconté les événements à leur façon : il y a même une section de Chemises de Fer de Ghouta qui s'était proposé au Gouvernement pour venir rétablir l'ordre. Ils n'ont pas le sens du ridicule. Le Colonel Serrad est venu le 18 Juillet de la part du

Haut-Commissaire donner la réponse aux demandes des insurgés. Tous les fonctionnaires sont déplacés; les nouveaux gendarmes et policiers venus récemment rentrent chez eux. Une Commission d'Enquête va venir sous peu étudier sur place les griefs et les modalités d'un statut possible... mais pour sauver la face du Gouvernement ainsi mis en échec par toute la région, trois auteurs de troubles sont priés de quitter la Djézireh pendant la visite de la Commission d'enquête : il ne sont ni arrêtés ni exilés, mais peuvent aller où ils veulent. Ce sont : Elias Mercho, Ablahad Qerio et Joseph Mamarbachî de Kamechlié qui a tiré le premier coup de fusil. C'est un minimum. Attendons maintenant les résultats et si les insurgés obtiendront gain de cause, sinon de Beyrouth, du moins de Genève, où ils ont envoyé télégramme sur télégramme. On ignore ce que le Consul d'Italie est venu faire dernièrement à Hassetché. Le 18 Juillet, le Capitaine Blondel retournant à Deir-ez-Zor avec le Mohafez Tewfiq Chamîé, nommé pour la Djézireh, s'est cassé la jambe, le Mohafez serait aussi blessé. Naturellement on considère cela comme un châtiment de Dieu.

Le calme le plus grand règne maintenant, les souks vont rouvrir le 20 Juillet, et la vie normale va sans doute reprendre!

LA QUESTION DE LA DJEZIREH

Le soulèvement et ses causes :

I. Les causes occasionnelles :

Le Mohafez de Hassetché ayant mis à pied le Président de la Municipalité, de Hassetché, et s'étant proposé de faire arrêter Elias Mercho, considéré comme un des chefs de l'opposition au Bloc, provoqua les incidents qui mirent le feu aux poudres. La violation de la trêve par les gendarmes accrut le désordre et nécessita l'intervention militaire française.

Kamechlié s'ébranla par solidarité pour Hassetché. Les

.../...

Kurdes, unis par un pacte, devaient marcher. Ils le firent. De même les Arabes. Car il faut noter que c'est la grosse majorité de la population, même des Arabes (avec Misar, Cheikh des Chamars et les Tay de Mohammed), qui soutient le mouvement.

2. Les causes prochaines :

Le manque de sens politique des fonctionnaires nationalistes (Mohafez, Kaimakan, Juges, Gendarmes), qui réglaient les questions de façon partisane sans souci des droits et de la justice. Mais au delà des erreurs personnelles des fonctionnaires, il y a toute la politique du Bloc, comme tel, qui ignore tout de la Djézireh et croit pouvoir la faire marcher à l'encontre de la nature et des choses. Simples exemples : reconnaissance tardive des députés de la Djézireh, nomination de fonctionnaires, même subalternes, venant de Damas, ingérence des Nationalistes dans une foule de questions où ils n'avaient rien à voir. A supposer qu'on remplace les fonctionnaires malhabiles ou que le Bloc pratique désormais une politique de décentralisation plus adaptée, il restera toujours une troisième source de conflit.

3. Les causes profondes :

La Djézireh a été fondée et s'est développée en dehors de Damas et sans aucun secours de la Capitale, qui ignore tout de la population et des ressources de la région. Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'oeil sur la carte pour s'en rendre compte : il n'y a ni lien physique, ni lien commercial entre les deux, tandis qu'Alep est le débouché normal.

La Djézireh, vaste désert il y a quinze ans, s'est fondée avec des populations émigrées de Turquie. Chrétiens ou Kurdes fuyaient également le fanatisme turc. Ni les uns ni les autres n'étaient attirés en Djézireh par un Royaume Arabe, fut-il celui de Faisal la France, puissance mandataire en Syrie, était le seul attrait. Elle fut la raison de l'arrivée des émigrants, elle fut la cause de la création et de la prospérité du pays et des nombreux villages qui s'y élevèrent. Abd-ul-Baqi lui-même le reconnaît. Cette confiance en la France ne s'est pas reportée sur la Syrie, c'est un fait psychologique indéniable. Autrefois, les Moustachars réglaient les conflits entre le gouvernement central et les divers éléments de la population au mieux des intérêts des parties. Maintenant, que Damas agit en fait seul, le règne des passe-droits a commencé. Il est donc malaisé de croire à ces population frustes que tout ira bien quand la France n'aura en droit plus rien à dire.

Très

faire

II. Les revendications.

1. Les revendications immédiates

Les déplacements des fonctionnaires actuels : c'est chose faite maintenant.

.../...

2. Une solution provisoire :

Une administration française directe jusqu'à l'obtention du paragraphe suivant.

3. Revendications fondamentales :

ne plus que = nous

1. Un statut spécial, parce qu'en Djézireh, il n'y a plus que des minorités noyées dans le reste de la Syrie. Elles seront toujours sacrifiées peut-être pas en droit, mais certainement en fait. Or ces minorités sont la majorité en Djézireh : leur situation est donc bien différente de celle des minorités du reste de la Syrie. Ce statut naturellement réglera les questions d'administration et de fonctionnaires locaux, d'instruction dans les langues différentes et spécialement en kurde.... etc...

2. Un Gouverneur Français : Parce que, un Gouverneur syrien ne sera jamais impartial vis à vis d'une population de sentiments peu favorables au pouvoir central. Or cette population de races diverses (Kurdes, Arméniens, Arabes, Assyriens), de religions différentes (Islam, Juifs, Chrétiens aux multiples rites, Yézidis), de langages variés (Arabe, Arménien, Kurde, Syriaque) estime que seul un étranger peut les dominer au point de faire régner entre eux la bonne entente et la justice. Ils ne comprennent pas d'ailleurs que demandant un Français, la France ne les écoute pas...

3. Le contrôle de la S.D.N. Ces populations ont peur qu'après traité, la France qui leur accorderait peut-être un gouverneur pour trois ans s'en aille... et alors leur état serait pire qu'auparavant. Naturellement Djézireh resterait dans l'allégeance syrienne.

III. Les mains étrangères dans la Djézireh.

1. Les Français.

Certains nationalistes ont dit et diront que ce soulèvement est dû à l'action des Moustachars français. On peut répondre :

- que les insurgés se seraient révoltés bien plus tôt s'ils avaient eu pouvoir compter sur les Français.
- que sans l'intervention des Moustachars, il ne resterait probablement plus un seul fonctionnaire syrien vivant en Djézireh.

2. Les Turcs.

Evidemment ils ont l'oeil sur la Djézireh. Il y a 10 mois, ils demandaient simplement aux gens de la Djézireh de ne pas s'opposer à leur entrée. Il y eut des entrevues. Il y a un mois ils proposaient encore d'entrer en relations. Le jour où le mouvement a éclaté, certains se sont dit prêts à vendre armes et munitions. Il faut avouer catégoriquement que ces appels sont restés sans réponse. D'ailleurs ni Arméniens ni Kurdes, qui se souviennent

.../...

des massacres et exécutions des Turcs le suivraient plus le mouvement. Alors que resterait-il?

On dit aussi qu'il y a quelques jours, Cheikh Deham et d'autres nationalistes auraient eu une entrevue avec le Kaïmakan de Nisibin. Ils assureraient préférer les Turcs ou l'Iraq aux Français. Ce serait à contrôler. Evidemment, les insurgés peuvent agiter le fantôme turc pour obliger Damas à capituler.

3. Les Italiens.

La visite du Consul d'Italie à Hassatché n'a rien d'étonnant. On aurait donc tort d'en conclure à une immixtion des Italiens dans l'affaire, ce serait une grave erreur. Mais il faut aussi se rendre à l'évidence que si la France, trop confiante en Damas, se retirait de la Djézireh, certains n'hésiteront pas à proposer à sa place d'autres, qui n'attendent peut-être que cela. Nous pouvons conclure qu'aucune manœuvre étrangère n'est à l'origine de l'insurrection de Djézireh.

IV. Avantages d'un statut spécial.

Les avantages politiques et économiques pour la population sont assez évidents : ils y insisteraient moins s'ils n'y trouvaient leur intérêt. D'autres aussi peuvent en retirer du profit.

Economiquement parlant, la Djézireh est un pays riche. La fertilité du sol, l'élevage, sans parler du pétrole qui est abondant, en font une terre d'avenir qui se développera dans la mesure où la sécurité restera. Or politiquement parlant la sécurité sera d'autant mieux garantie que les gens de la Djézireh sauront qu'ils défendent leur petite patrie et non les intérêts de quelques Damascains. Qu'on y stabilise les Assyriens qui, eux aussi, sont venus se réfugier sous le drapeau tricolore, et la Djézireh pourra lever une armée qui, bien encadrée, défendra courageusement ses frontières.

L'affaire de la Djézireh n'est aucunement une affaire confessionnelle, ni surtout uniquement chrétienne, comme certains ont l'air de l'imaginer.

20 Juillet 1937

Continuation des détails sur les événements.

Depuis le 20 Juillet, le Président de la Municipalité de Kamechlié, Michel Dome, est à Beyrouth. Il paraît que tout va bien. Le Capitaine Blondel, lors de l'accident, s'est cassé une jambe et le Mohafez de Deir-ez-Zor, qui devait faire l'interim pour la Djézireh, s'est brisé une côte, en retournant ensemble d'une visite à Hassatché où personne n'est allé les voir, et à Kamechlié où les chefs de l'insurrection, c'est-à-dire, Cheikh Mizar,

.../...

Hadjo Agha et Michel Dome ne les ont vus qu'une seconde et encore sur les instances du Capitaine, pour dire au Mohafez qu'ils ne le reconnaissent pas. Ils lui ont remis leurs desiderata.

Une commission d'enquête devait venir : elle est remise à plus tard. Le ministre de l'Intérieur, et le Comte Ostrog qui remplace à Damas le Baron Fain en congé, ont de même ajourné une tournée qu'ils devaient faire en Djézireh... Cela en dit long sur la réception qui les attendait.

Un nouveau Moustachar est nommé à Kamechlié. Il vient de Damas, car depuis le commencement de l'affaire le Moustachar Iacroux est parti se faire soigner le pied à Alep : ceci est pas diplomatique, mais réel. Le nouveau moustachar a pour mission de faire rouvrir les souks et d'apaiser les esprits.

Il y a quelques jours certains noirs de l'escadron ont essayé de provoquer une bagarre dans un des deux cafés ouverts. Ils ont cogné sur quelques types qui ont été blessés. Du coup plusieurs cavaliers auraient été mis en prison et les cafés leur ont été interdits pendant trois jours.

Le 25 Juillet, a été constitué à Kamechlié une sorte de comité-tribunal, composé de chefs kurdes et notables de Kamechlié pour l'expédition des affaires courantes. Le Président est Abdé Khailo de Topos. Un comité semblable fonctionné à Hassatché et même les Deiriotés y vont exposer leurs cas.

Les souks se sont rouverts à Kamechlié le 26 Juillet, dans le plus grand calme. Les patrouilles en ville semblent plus nombreuses et sont faites par des soldats du bataillon. Personne s'il est armé ne peut entrer en ville, c'est peut-être la raison pour laquelle les bédouins des villages hostiles environnants ne sont pas venus à Kamechlié le 26.

A Amouda, 50 familles chrétiennes ont quitté par peur. Et le 26 Juillet vers 11 heures, on nous a dit qu'une panique y avait fermé les souks. Des soldats doivent y aller faire un tour.

Il y a actuellement à Kamechlié 7 autos-mitrailleuses, 2 autos blindées, et le 25 Juillet sont arrivés 160 Méharistes. (Lecture du 26 Juillet 1937)

On a interdit aux journaux toute relation ou commentaire sur la situation de la Djézireh, qui indubitablement met les Français dans le plus grand embarras. Ils gardent toujours la sécurité du pays. Ils ont essayé de réintégrer les gendarmes dans leurs postes à Derik, à Ain-Diwar, ce qui a provoqué immédiatement la fermeture des souks. Les militaires font des tournées un peu partout, essayant de calmer les esprits qui, jusqu'ici, semblent encore bien excités. On ne voit guère l'issue, surtout si les Français essaient de remettre sur place le gouvernement syrien, comme ils en ont l'air.

Les Kurdes nationalistes d'Amouda menacent toujours les chrétiens qui, de plus en plus nombreux, quittent la ville et se réfugient soit à Hassatché, soit à Kamechlié.

.../...

région, aboutissent à une démonstration militaire, le 25 Juillet, que singèrent immédiatement après le départ des troupes, une vingtaine de cavaliers kurdes et une auto remplie d'hommes armés, très excités, simulant le manèment d'une mitrailleuse.

4. La population chrétienne, continuellement menacée, en est atterrée. Le 29 Juillet, ils viennent à faire part de leurs craintes au Capitaine Meyer qui, nouveau venu dans la région troublée, où il ne connaît guère les gens et les choses, les reçoit assez fraîchement si bien qu'ils se décident à aller voir à Deir-ez-Zor le Colonel Serrad, qui les rassure.
5. Le trafic d'armes n'en continue pas moins. De nouvelles familles émigrent.
6. Le départ de Saïd Agha pour Damas ramène le calme extérieur. Des réunions se tiennent toujours chez lui cependant.
7. Enfin, le 7 Août 1937, un Kurde dit à un chrétien: "qu'ils n'en n'ont plus que pour deux jours."

II. La bagarre :

1. Le lundi 9 Août, dès le matin, le Kurde Ali Zoba, moukhtar d'un village voisin d'Amouda, à trois reprises différentes, et en des coins différents, du souk, essaie de provoquer une dispute qui finit par se déclencher lorsqu'un coup de feu retentit.
2. Les souks se ferment aussitôt et les chrétiens regagnent leurs maisons. Les Kurdes prennent les rues en enfilade. Les chrétiens installent des postes aux divers points de leur quartier pour riposter.
3. Cheikh Bachir tente en vain de calmer les Kurdes. D'autre part les chrétiens refusent d'envoyer leurs chefs et leurs femmes chez Saïd Agha, ainsi que le parti adverse leur propose. Trois jeunes chrétiens, revenant de la gare, sont pris comme otages.
4. A 11 heures, la nouvelle parvient à Kamechlié qui ferme aussitôt les souks. On télégraphie aussitôt à Michel Dome, maire de la ville, qui se trouve à Hassetché. Abde-el-Khelle, chef des Kurdes Mersine, Nouaf Agha et Ahmed Ayo, chef des Yézidis, apprenant à leur retour d'Hassetché que trois kurdes des leurs auraient été tués s'y rendent dans l'après-midi, alors que déjà des chrétiens ont dû abandonner deux de leurs positions.
5. A deux heures, le moustachar revenant d'Ain-Diwar, court à Amouda. Il est arrêté en route, menacé. des coups de feu sont tirés sur lui. Pareille

.../...

aventure arrive au Capitaine Thomas. Saïd Agha, revenu de Damas le soir, conduit le Moudir du Nahie à la gare.

6. Toute la nuit la fusillade continue. Le pillage du souk a commencé. Les chrétiens dont les munitions se font rares tirent de moins en moins. Après un début d'incendie, ils quittent encore d'autres postes et se réfugient en deux maisons qu'ils gardent jusqu'au bout.
7. Vers 4h. 30 du matin, tandis que le Colonel Serrade atterrit à Kamechlié, les avions français bombardent cinq ou six villages hostiles : Tell Habache, Tellé Dik, Brevé ?... etc... où ils font quelques victimes.
8. Alors les cavaliers kurdes (deux à trois cents) quittent les villages bombardés et par le Sud se mettent à tirer sur le quartier chrétien d'Amouda, tandis que les kurdes de l'intérieur mettent le feu aux maisons et aux magasins des chrétiens.
9. Ceux-ci suffoqués par la fumée, désespérés de ne pas voir arriver les secours que leur Moukhtar est allé chercher à Kamechlié d'où il n'était pas revenu, après une dernière absolution donnée par le prêtre catholique, prennent la résolution de fuir à Hasdê, village de Abdé Agha, à une heure d'Amouda près du chemin de fer.
10. Une dizaine d'hommes armés ouvrent la marche, suivis de femmes et d'enfants. Abdé Agha avec le reste des hommes armés, couvre la retraite. Ils passent inaperçus des kurdes occupés à piller. En route, une trentaine de cavaliers d'Abdé Agha, venus au secours, renforcent l'arrière-garde, après s'être faits attaquer par la tête de la colonne qui ne les avait pas reconnus tout d'abord.
11. Mercredi matin, tandis que les avions français bombardaient les quartiers Nord d'Amouda, le quartier chrétien étant toujours en feu, une colonne se formait à Kamechlié avec des Tcharkess, les autos-mitrailleuses, des soldats et deux pelotons de gendarmes, plus des renforts venus de Deir. Ils devaient occuper Amouda.

III. Après la bataille.

1. Les Kurdes n'avaient pas attendu leur arrivée. Aux premières bombes ils s'étaient précipités vers la gare, près de laquelle ils massacraient, mutilaient et brûlaient leurs trois otages.
2. Beaucoup de Kurdes, parmi lesquels les chefs principaux, seraient passés en Turquie, plus ou moins facilement. Les villages nationalistes entre Kamechlié et Amouda et autour d'Amouda, ont

.../...

été abandonnés par leurs habitants. Ils avaient, avant de partir, hissé le drapeau tricolore et se sont repliés vers Kubur el Bidh.

3. Dans la journée de mercredi, les familles réfugiées à Hasdê et à Topos sont rentrées à Kamechlié, sauf quelques unes qui sont rentrées à Amouda où il n'y a plus que quelques maisons debout, le reste ayant été incendié après l'entrée des troupes. Aujourd'hui, vendredi 13 Août, ça brûle encore.
4. Outre les blessés, il y a 17 morts dont dix musulmans. Les chrétiens avaient 60 fusils, les autres en avaient au moins 700.

Compléments d'informations :

Le Colonel Serrad vint à Kamechlié le 10 Août 1937, et décida une expédition punitive contre Amouda et ses environs. Dès le 10 au soir, cinq villages kurdes des environs d'Amouda, où les moustachars partis en reconnaissance, s'étaient faits recevoir à coups de feu, recevaient 85 bombes qui à Tell Habaché, tuèrent 27 hommes et 40 chameaux. Le 11 au matin une escadrille de trois avions bombardait les quartiers d'Amouda occupés par les Kurdes. Le quartier chrétien était déjà en flammes. Les Kurdes s'enfuirent dans la direction de la Turquie, poursuivis par les avions.

Durant ce temps une colonne se formait à Kamechlié, composée d'autos-mitrailleuses et de camions portant des troupes. Vers 7h. du matin, des renforts venant de Deir-ez-Zor arrivèrent. Ils se composaient de 5 autos-mitrailleuses et 8 camions de soldats. La colonne se mit en marche commandée par le Commandant Bergez. Les ordres du Colonel sont sévères : tout individu au moindre geste hostile doit être abattu. Ils doivent arrêter les chefs responsables après avoir cerné les différents villages. Cela refroidira les esprits. Il paraît que Saïd Agha qui revenait juste de Damas avait reçu trois camionnettes comme cadeau des nationalistes de là-bas, avec de l'argent. Il achetait ouvertement des armes.

L'Eglise d'Amouda a été pillée, mais n'est pas trop endommagée, sauf la toiture. Le presbytère et l'école, par contre, ont été pillés et incendiés; il ne reste plus que les murs.

Un Agha kurde arrêté le 15 Août, a avoué le sort d'Amouda était réservé également à Hassetché, à Kamechlié et à Derbessié. Et ce complot était organisé et financé par le Bloc Nationaliste de Damas. C'était donc un soulèvement général dirigé contre les chrétiens d'Amouda et de Derbessié sous la direction de Saïd Agha; pour Hassetché, c'étaient les arabes Djebbour et pour Kamechlié les Chammars du Cheikh Deha et Abdoul Baqi.

(Lettres du 16 Août 1937)

.../...

Le 23 Août le calme est rétabli. La preuve en est que le Ministre de l'Intérieur a réuni à Damas les journalistes et les a menacés de "suppression" s'ils parlaient du Djebel Druse, de Lattaquié, et de la Djézirah. Dans tous ces événements les Français gardent la plus stricte neutralité. Après les troubles d'Amouda, et le bombardement qui s'en suivit (bombardement qui n'eut lieu d'ailleurs que parce que les Kurdes avaient tiré sur les Moustachars et les avions d'après ce qu'aurait dit le Dât Bergez à Derbessié), le calme s'est rétabli presque immédiatement. Il y eut quelques promenades militaires où on s'empara de quelques comparses qu'on livra aux Turcs qui les réclamaient pour les pendre. Les vrais coupables qui sont bien connus des milieux autorisés courent encore et n'ont pas été inquiétés. Depuis quelques jours, on dit que les Turcs ouvrent leur frontière pour toute personne de Djézirah qui veut retourner là-bas. Certaines personnes seraient déjà parties sur la promesse qu'on leur rendra tous leurs biens. Un comité aurait été organisé à Mardine, où l'on nourrit les émigrés avant de les diriger sur les points du territoire turc qu'ils désirent. Si ce bruit se confirmait et si ces départs se multipliaient, il est clair que le problème de la Djézirah serait résolu du même coup et que les Turcs qui la lorgnent depuis longtemps, après s'être faits ainsi des partisans y rentreraient comme dans du beurre.

La politique des Italiens est intense, mais la crainte du fascisme fera réfléchir peut-être certains. Les Italiens disent carrément qu'ils sont prêts à prendre la place des Anglais en Palestine et celle des Français en Syrie.

La Commission d'enquête a terminé ses travaux à Hassetché dès qu'elle eut appris l'affaire d'Amouda, elle déposa son rapport. On dit que tout le monde sait déjà que les fonctionnaires ne reviendront pas et les journaux se contredisent au sujet de la nomination des successeurs.

Depuis le 23 Août le Baladîé de Kamechlié est occupé militairement par un poste qui fait plusieurs patrouilles en ville dans la journée. Les souks sont rouverts. Les Arabes et les Kurdes qui avaient hésité à venir s'y achalander y arrivent nombreux. (Lettre du 26 Août 1937)

La fin du conflit:

A Kamechlié le 28 Août les gens avaient envoyé des télégrammes de protestations contre la nomination des nouveaux fonctionnaires publiée dans les journaux. Le 31 Août, le Mohafez de Deir, Chamîé et le nouveau Keimakan arrivèrent en douce. Dès que la population le sut, une manifestation "pacifique" fut organisée. Avec pancartes, drapeaux tricolores, tambours et zorna, une foule s'était dirigée vers le Sérail, sans le moindre arme ou bâton. Ils criaient : "Vive la France". Ils réclamaient le départ des fonctionnaires. Certains même monterent sur la terrasse du Sérail, en enlevèrent le drapeau syrien, qu'ils déchirèrent et le remplacèrent par le drapeau tricolore, aux acclamations de la foule. Et cela pendant qu'un chef kurde faisait comprendre au Mohafez qu'il serait mieux pour lui de s'en aller. Les Français alertés arrivèrent; la foule se dispersa alors, tandis qu'un gendarme remettait en place le drapeau syrien. Cela se passa entre 10h. et 12h. Evidemment

.../...

dès la nouvelle de l'arrivée des nouvelles autorités, les ouks se fermèrent. Le Colonel Sarrad avait appelé chez lui, les chefs de la Djézireh pour leur recommander le calme, et la sagesse, les exhortant à reprendre la vie normale. Il leur conseillait de rendre visite au Mohafez et au nouveau Kaimakan. Ce qui suivit fut la manifestation décrite plus haut.

A 11h.45 le Comte Ostorog, délégué intérimaire du Haut-Commissaire, à Damas, descendait d'avion. Le Mohafez l'avait invité à dîner avec le Colonel. Les autos les conduisirent donc immédiatement à l'hôtel... où rien n'était préparé... à cause de la grève. Tout le monde alla donc déjeuner à la Caserne. Dans l'après-midi, le Mohafez et le Kaimakan se retirèrent à Hassetché.

A 16h.30 le Comte réunit une quinzaine de chefs après avoir vu en particulier Monseigneur Hebbé, évêque syrien catholique, et Michel Dome, Président de la Municipalité. Il leur fit comprendre que le pays ne pouvait rester indéfiniment sans gouvernement, que les Français avaient tout fait pour le choix du Mohafez et du Kaimakan, désignés par le Comte lui-même, que refuser de reconnaître ces dignitaires, c'était se rebeller, non plus contre Damas, mais contre la France, qu'il fallait penser aux conséquences de ce geste. Ils avaient 24 heures pour donner leur réponse. Le soir, il y eut une réunion des chefs chez Qaddour Beg. Elle dura jusqu'à minuit.

Le 1er Septembre, le Comte alla assister et communier à la messe de Monseigneur Hebbé chez les Dominicains. Après quoi il eut encore un long entretien avec son Excellence auquel les Dominicains assistèrent. Monseigneur prépara alors un petit communiqué qu'il proposait au Comte. Voici le texte:

"Le Comte Ostorog, Délégué du Haut-Commissaire à Damas, s'est rendu à Kamechlié pour présenter aux Notables de la Haute Djézireh les nouveaux fonctionnaires nommés aux postes administratifs de cette région.

"Sur l'assurance donnée par son Excellence Monseigneur Hebbé, que la désignation de ces fonctionnaires avait été faite en plein accord entre le Gouvernement Syrien et le Haut-Commissariat et que la France, avant comme après la ratification du Traité, assurerait la protection effective des Minorités. Les Notables de la Djézireh ont renouvelé au Comte Ostorog l'expression de leur confiance en l'ère dans la France et ont promis d'user de toute leur autorité sur la population pour rendre au plus tôt à la région une vie administrative normale."

Voici maintenant pour comparer, le texte que le Comte remit à Monseigneur pour être lu aux gens, demandant d'ailleurs que ce ne fut pas publié dans les journaux. Il a en outre donné parole, "non de Syrien mais de Français" qu'il travaillerait dès son retour à Damas à régler les détails encore pendants, en particulier la nomination des Moudirs.

"Le Comte Ostorog, Délégué du Haut-Commissaire à Damas s'est rendu à Kamechlié pour recevoir les Notables de la Djézireh en présence des nouveaux fonctionnaires nommés aux

postes administratifs de cette région.

"Sur l'assurance donnée par le Comte Ostorog que le Gouvernement Syrien et le Haut-Commissaire étaient tombés d'accord sur la désignation de ces fonctionnaires et que la France avant comme après la ratification du Traité, assurerait la protection des Minorités, les Notables de la Djézireh ont renouvelé l'expression de leur pleine confiance et ont promis d'user de toute leur autorité sur la population pour rendre au plus tôt à la région une vie administrative normale."

Le soir du 1er Septembre vers 17h. les Chefs sont allés chez le Mohafez et le Kaimakan. Le Comte ~~xxx~~ a présenté les fonctionnaires et a remercié vivement les Chefs de l'esprit de sagesse et de conciliation qu'ils ont manifesté à cette occasion. On espère ainsi que le calme rentrera dans les esprits. Le peuple finira par comprendre - ce sera dur - que son intérêt ne peut exiger plus pour l'instant.

Tous les fonctionnaires subalternes seront du pays. Il y aura décentralisation administrative. Le Mohafez sera aidé d'un Conseil de 12 membres : 4 hommes par lui et 8 élus. Le Kaimakan aura également un Conseil.

Le 2 Septembre la même cérémonie se passait à Hassetché où les gens comprennent encore moins qu'à Kamechlié. Ils s'imaginent que tout est revenu comme avant. Ils disent qu'ils ont perdu le fruit de leur mouvement, ce qui n'est pas exact du reste.